

LE R. P. ALBERT LACOMBE, O. M. I. (1)

De 1865 à 1872 le P. Lacombe parcourut la plaine et travailla surtout parmi les Cris et les Pieds-Noirs. Il était dans son élément, comme il l'écrivait lui-même. *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi*, disait-il, en parlant de cette nouvelle mission. Le 6 janvier 1866 il écrivait une longue lettre à son Supérieur Général pour lui rendre compte de ses travaux. Cette lettre, qui couvre 39 pages du septième volume des *Missions des O. M. I.*, est d'un palpitant intérêt et montre bien son grand amour et son grand zèle pour ses chers sauvages. "Bien des fois, écrit-il, je l'avouerai avec simplicité, j'ai versé des larmes abondantes, à la vue de ces vastes camps de malheureux Indiens encore assis à l'ombre de la mort. "Pourquoi pleures-tu, venaient-ils me dire alors ? Est-ce que quelqu'un d'entre nous t'a causé de la peine ? — Non, leur disais-je, personne d'entre vous, et cependant je pleure sur vous. Je pleure de voir que vous ne connaissez pas encore la prière." Mais il faut être ici, vivre au milieu de ces tribus, pour comprendre les sentiments que doit éprouver un prêtre, un missionnaire, témoin des misères de toute nature que l'on y trouve."

En 1865 le P. Lacombe fonda la mission de Saint-Paul des Cris, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la belle paroisse de Brosseau, dans l'Alberta. "A la fin de mai, raconte-t-il, je descendis la rivière Saskatchewan jusqu'à la nouvelle mission de Saint-Paul. Là, je trouvai beaucoup de sauvages qui m'attendaient, pour faire sous ma direction quelques semences d'orge et de pommes de terre. Il n'y avait pas deux heures que j'étais débarqué que déjà ma charrue était prête à fendre la terre. J'étais seul avec mes Indiens; je n'avais pas un seul blanc pour m'aider, si ce n'est le cher Gaspard (1) qui, depuis deux ans, ne cesse de se sacrifier pour secourir les missionnaires. C'était donc à moi qu'il revenait de conduire la charrue; deux sauvages conduisaient les bœufs. Vous n'auriez pu vous empêcher de rire en voyant ce laboureur improvisé, entouré et suivi par des Indiens au nombre de plusieurs centaines, hommes, femmes, enfants, qui ne pouvaient se rassasier de voir la terre s'ouvrir si facilement devant le soc.

"En quelque jours, j'eus labouré un morceau de terrain assez considérable, que je divisai en petits carrés, dont chaque famille eut le sien, pour y déposer ses semences, ce qui s'y fit avec beaucoup d'ardeur. J'en étais d'autant plus heureux qu'on ne saurait croire combien j'avais eu de peines et de difficultés à me procurer ces di-

(1) Cf. LES CLOCHES, pp 6, 28, 147, 167 et 219.

(2) Gaspard Lacombe, jeune frère du missionnaire.